l'assemblée, et elle prit place quelques instans à côté du président, qui était Prieur, de la Côte-d'Or. Des applaudissemens unanimes s'élevèrent et se prolongèrent dans toutes les parties de la salle. Un orateur lui adressa quelques paroles de consolation : "Non, tu n'as rien perdu, lui dit-il, ton fils n'est pas mort ; il a reçu une nouvelle existence, et il est né à l'immortalité."

Le théâtre de l'Opéra-Comique représenta son drame dont le héros était Joseph Barra ; la musique était de Grétry. Le Théâtre Français donna aussi une *Apothéose du jeune Barra.*

Le 8 nivose de la même année on rendit le décret suivant La Convention nationale décrète les honneurs du Panthéon au jeune Barra. Louis David est chargé de donner ses soins à l'embellissement de cette fête nationale.— La gravure qui représentera l'action héroïque de Joseph Barra sera faite aux frais de la république d'après un tableau de David ; un exemplaire, envoyé par la Convention nationale, sera placé dans chaque école primaire."

Le tableau du célèbre peintre David n'a pas été exécuté, Barra n'a pas eu les honneurs du Panthéon. Emu par ces souvenirs que nous venons de retracer, notre sculpteur David d'Angers n'est donné lui-même la mission d'éterniser la mémoire de la jeune victime. Sa statue, chef-d'œuvre d'expression et de modèle, a été unanimement admirée à la dernière exposition.

LE FANTASQUE.

QUÉBEC, JEUDI, 26 JUILLET, 1843.

Fantaisies,

REFLEXIONS, NOUVELLES ET CANCANS.

(Qui bien aime bien châtie.)

Bulletin.

Eh bien, âne mon petit âne, si tu ne vois rien venir continuo de me raconter ta discussion avec les gamins tes camarades ; quoique cela n'ait pas l'ombre de logique, de bon raisonnement, on trouvera tes balivernes encore intéressantes à côté de celles des confrères. C'est toujours avantageux d'avoir des confrères, comme quelques uns des notres dont les productions sont telles que les plus naïves simplicités peuvent à côté passer pour fort spirituelles. Mais que fais-tu, âne, mon petit, tu ne me réponds pas ? . . . . Gamin ! . . . . Petit diable ! . . . . Imbecile ; vas-tu parler ?

Fatigué de crier sans obtenir de réponse nous allions nous fâcher lorsque jetant les yeux au ciel par le tuyeau de la cheminée nous vîmes que notre astronome n'y était pas ; pui, comme nous baissions la vue pour réfléchir à la cause de son absence nous apperçûmes à nos pieds un petit billet à notre addresse ; nous l'ouvrîmes et lûmes ce qui suit que nous vous donnons à défaut d'autres choses :—

"Monsieur mon maître.

"Il fait un tems superbe, j'ai une immortelle envie d'aller à la campagne chercher des fraises ; je suis venu ce matin et vous n'entendu ; en vous attendant je me suis mis à gut ter comme à mon ordinaire, mais n'ayant vu dans le grand monde que des personnes plus bêtes les unes que les autres cela m'a donné envie d'aller étudier celles des champs qui sont moins malfaisantes.

A mon retour je vous rapporterai le résultat de mes observations et quelques fraises, si je puis m'astreindre à n'en les pas manger en chemin.

"Je suis, avec tout le respect qu'on met ordinairement dans les lettres, votre désobéissant serviteur

LE GAMIN."

La question du siège du gouvernement occupe encore les esprits et la presse ; chacun donne son idée là-dessus, pourtant l'opinion qui paraît prévaloir est que Montreal sera la ville bienheureuse mais que la prochaine session aura lieu à Québec. Ce qui fait plaisir à voir, c'est la largesse avec laquelle on baline sur des cent milliers de louis appartenant au public, car c'est bien de cette somme qu'il s'agirait si l'on voulait bâtir de nouveaux logements pour nos seigneurs et maîtres. Un autre bruit assure que la prochaine session se tiendrait à Montréal, dans le marché St. Anne qu'on tâcherait d'adopter à cet usage. En vérité depuis que la législature est sortie de son vasette naturelle, le Palais du Parlement de Québec, elle a subi de singulières mutations et l'on ne sait au juste où elle ira finir ses jours ; toujours est-il que l'augure n'a rien jusqu'ici de fort brillant ; en effet après l'avoir fait languir à l'hôpital de Kingston, on va maintenant la traîner au marché de Montréal ; cela sent trop la boucherie, vraiment. Si encore on était au tems de Lord Sydenham et la serait encore d'accord avec le reste ; car on parlement à vendre ou à louer, aurait pu fort bien se tenir au marché ; mais au tems du gouvernement responsable méprisable et ferme où nous vivons, mais qui ne nous fait pas vivre, c'est sur le roc de Québec qu'il lui sied de se venir poster.

A propos on nous permettra bien de raconter un rêve que nous avons fait la nuit dernière. Nous rêvions que nous étions conseiller exécutif ou greffier ou gouverneur-général ou simple portier, enfin nous ne nous rappelons pas au juste quoi ; nous étions au conseil des ministres lorsque la question du siège du gouvernement vint sur le tapis ; les uns, ceux qui avaient des propriétés ou des amis ayant des propriétés à Montreal, voulaient choisir cette ville ; ceux qui avaient des propriétés à Québec ou un grain de bon sens le voulaient à Québec : on intriguait d'avance, on cherchait à influencer son ami, à sonder son voisin, enfin on donnait toutes sortes de raisons d'intérêt public, mais beaucoup plus encore d'intérêt privé. Bref on se croyait certain d'après toutes les apparences de voir la question se décider en faveur de notre ville ; mais lorsque ne pouvant s'accorder unanimement, on vint à voter, la balance pencha de deux voix en faveur de Montréal ; nous ne vous dirons pas bons lecteurs, quelles étaientces deux voix, dans la crainte que vous ne pensiez que notre vilain rêve se soit déjà réalisé ; il n'y a pas de doute qu'il ne peut être vrai, car il serait à rebours de ce que le peuple, de ce que les *mandataires* des deux voix attendaient. Un tems viendra sans doute où nous pourrons vous conter au long notre rêve si vous nous y faites penser.

Nous avons à présent à vous conter un autre rêve que nous fûmes la nuit dernière. Nous étions à Londres le ministre anglais des colonies ; dans une séance du cabinet, à force d'éloquence, nous fûmes passer la question en faveur de Québec et nous écrivîmes à Sir Charles Metcalfe de faire de suite ses preparatifs pour faire transporter les bureaux dans cette ville. Nous lui donnions ordre de donner pour prétexte la nécessité d'une session, pour laquelle il n'y a que Québec de propice et nous lui faisions remarquer qu'une fois installé là il ferait bien d'y rester. Aussitôt la depêche écrite nous nous sommes réveillé et au lieu de Lord Stanley nous avons trouvé dans notre peau le tout simple redacteur du Fantasque.

Un journal de *Kingston* a la bonté d'intituler : MYSTERIEUX l'article suivant :—

"Le bruit court dans des cercles à même d'être bien renseignés là-dessus que quelques *falsifications, ratures* et *défalcations* ont été découvertes dans un des bureaux publics ! On dit qu'il y a un déficit de *dix-huit cent louis* dans un département seul, et nous croyons que dans un autre un jeune a été arrêté et se trouve maintenant en prison. Nous ne voulons pas citer de noms, dans l'espoir que sur enquête plus ample on trouvera les choses moins mauvaises que ne les fait à présent la rumeur publique."

Nous ne voyons pas là grand mystère. Les jeunes délinquants sont des philosophes d'une force que espère qui se sont dit : Au fait nous sommes bien des bêtes de travailler du matin au soir *comme des chiens,"* (notez le mot ; car il point très-bien le travail des officiers publics qui comme on le sait passent une bonne partie de la journée à ronfler sur le flanc malgré le trou énorme que font les mouches du coche, mais qui s'éveillent en sursaut au simple cliquetis des fourchettes de leur maison de pension) "nous sommes bien bêtes, disent-ils, de travailler comme des chiens, tandis que la reine qui est superbement payée, roule incessamment carosse avec un mari qu'on lui a loué ; il faut prendre notre revanche, il n'y a pas de mal à ça : le gouvernement prend chaque année au peuple près de quatre vingt mille louis sans son consentement, nous pouvons bien en soustraire quelques milliers que nous restituerons au peuple en échange pour des cigares, du vin de Champagne, des promenades à cheval, de joyeuses demoiselles et autres bagatelles." Lecteur, pas vrai qu'il n'y a pas grand mystère là-dedans. Le seul mystère que nous puissions apercevoir est celui-ci : Avant le gouvernement responsable, les vols ne s'apercevaient pas sur la quantité, tandis qu'aujourd'hui on les découvre de suite ; cela prouve que les choses sont un peu mieux organisées ! . . . . et voilà tout.

Réparation d'honneur (bem !) Nous devons une réparation d'honneur à la police dont nous avons dit dans notre dernier qu'elle ne faisait pas son devoir avec impartialité, les officiers en question dans l'article pas été conduites au bureau de police. Cela est faux, totalement faux ; ces messieurs ont bien été traduits devant le magistrat mais on eut l'obligeance de les condamner qu'à 8 heures de captivité. Dans le même moment d'autres individus, non pas des *gentlemen* puisqu'ils n'avaient pas d'epaulettes, furent pour le même délit, condamnés à 8 jours de prison ; et pourtant les uns éprouvaient une grande perte par cette absence de leur affaires, tandis que les autres auraient pu sans se gêner, au contraire, faire un petit séjour à l'hôtel de MacLaren. Ainsi vont les choses de ce monde et ainsi iront-elles long-tems. Pour nous consoler, nous aimons à voir dans tout cela la preuve d'un monde meilleur après celui-ci.

On prétend que le peuple d'un des quartiers de notre ville est très fâché d'avoir élu un de ses conseillers. Ce n'est pas la première fois que le peuple s'est trompé dans le choix de ses représentants, mais ce n'est pas non plus la première fois qu'un représentant a trompé le peuple. Il y a un remède à cela ; il est vrai, une pilule ; mais cela n'empêche pas le mal déjà fait. Nous dirons de qui il s'agit aux prochaines élections.

Mr. C. Drolet est à Montréal ainsi que R. S. M. Bouchette.

Mr. P. S. Grace. Celui qui est parti de Québec avec Dodge et Theller et qui avait puissamment aidé à leur évasion est décédé le 28 du mois dernier à bord d'un Steamboat en arrivant à Détroit. Il se préparait dit-on à faire un voyage dans le Bas Canada. Un très-grand concours de citoyens lui rendit les derniers honneurs.

Coïncidence ou malice remarquable. Le metteur en page du *Mercury* a mis, au beau milieu de trois ou quatre annonces officielles, celle d'un arracheur de dents. Si pourtant qui a fait ce coup-là connaît le dicton : *menteur etc.*, il mérite ou une médaille d'or ou qu'on le mette à la porte.

Mr. le Rédacteur.

Vous craignez peut être, un peu moins les personnalités que l'illustre Editeur du Journal de Québec ; l'expérience prouve que la conscience coupable est toujours la plus timide.

Vous admirez peut-être aussi que mes cette signature franche avec laquelle (dans son No. du 11) il publie, avec humiliation sa justice et son impartialité ? ? ? en 16 onze à des correspondances qui justifiaient la société St. Jean Bte, de St. Thomas, contre les sarcasmes qu'il a dans son Journal. Ce brave Canadien-Unis tant la St. Jean Bte ! ! Il lui a tant fait d'honneur. . . . de n'y avoir pas mis à l'Les calomnies les plus noires contre une Société d'ailleurs entièrement canadienne, mier ses sentimens les plus sacrés, celui du douloureux souvenir de compatriotes en exil ; ce cœur et ses sentiments indignes sans illustre président, lui dont le patriotisme n'a jamais été obscurci par un seul nuage ; ce n'est pas rageuse que savons avec délices notre sempuleux cauchon (Mr. n'a plus de délit pour les grands hommes). Mais surtout quelle delicatesse quel discernement dans sa conduite,

Il sait retrancher, étrangler, je fuser suivant son instinct tout ce qui porte ombrage à sa conscience timorée. Il admet des personnalités qui ne respirent que la haine et blessées sur le mensonge mais il repousse la défense, ou l'excuse à son gré. Il attend des autres ce qu'il refuse à son éloignement de toute personnalité. Il a oublié sans doute ces jours de déjouiante mémoire où il a soufflé le Canadien de sa haine jalouse. Vraiment ce pauvre Canadien-Editeur est un être incompréhensible.

St. Michel 22 Juillet. S. L.

DECES.

Au faubourg St. Roch, le 27 courant, à l'âge de 52 ans, Dame Marie Louise Boucher Belleville, épouse de Monsieur François Elot dit Julien maître menuisier, après une douloureuse maladie supportée avec force et résignation. Les pauvres perdent en elle une protectrice et ses connaissances un parfait modèle de charité. Sa douceur et les vertus sociales dont elle était douée avaient su lui attirer l'amitié de ceux qui la connaissaient. Elle laisse pour déplorer sa perte prématurée un époux inconsolable, 4 enfans et un cercle nombreux de parens et d'amis.

Ses funérailles auront lieu samedi prochain le 29 courant, à huit heures du matin, les parens et amis sont priés d'y assister.